

cette éclipse de la foi religieuse, réduite à des querelles et à des chicanes, que nous notions plus haut, l'esprit d'observation scientifique naît et envahit tout. Le siècle précédent avait fait de la science théorique, mais, suivant le mot fameux de Malebranche, sans approuver ceux qui s'occupaient à observer des mouchérons. Le XVIII^e siècle renoncera aux spéculations abstraites, observera les mouchérons, disséquera les grenouilles, et créera l'expression étrange, mais si caractéristique de philosophie expérimentale.

Ni l'Académie de Lyon, ni MM. Dugas et de Saint-Fonds n'échapperont à la mode nouvelle. M. Pestalozzi entretient la docte assemblée des *odeurs* et du sens de l'odorat. M. Bon, premier président de la Cour des Aides et Chambres des comptes de Montpellier, est cité par M. Dugas avec admiration comme bon physicien « jusqu'à faire des dissections de cadavres de sa main. » Nos deux amis emportent à la campagne les publications des savants; quelques années plus tard, ils auront peut-être chez eux une chambre de merveilles.

Mais, même en s'abandonnant à ces nouveautés, ils restent fidèles à l'esprit du siècle précédent. Ils voient dans la science une volupté dangereuse, presque païenne, et se demandent, avec effroi, si des recherches curieuses rendent les hommes meilleurs, et s'il ne vaudrait pas mieux ne rien savoir et être un pieux ignorant. M. de Saint-Fonds ne met sa conscience en repos que par la considération de ses devoirs de magistrat qui lui font une obligation de l'étude. Encore tourne-t-il ses longues heures de méditation et de lecture vers des pensées chrétiennes qui ne nous sont plus familières. Si, dans ses vacances de 1712, il a emporté à Saint-Fonds, hébreu, grec, latin, français, espagnol, italien, droit, belles-lettres, philosophie, toutes ces langues et tous ces in-folio